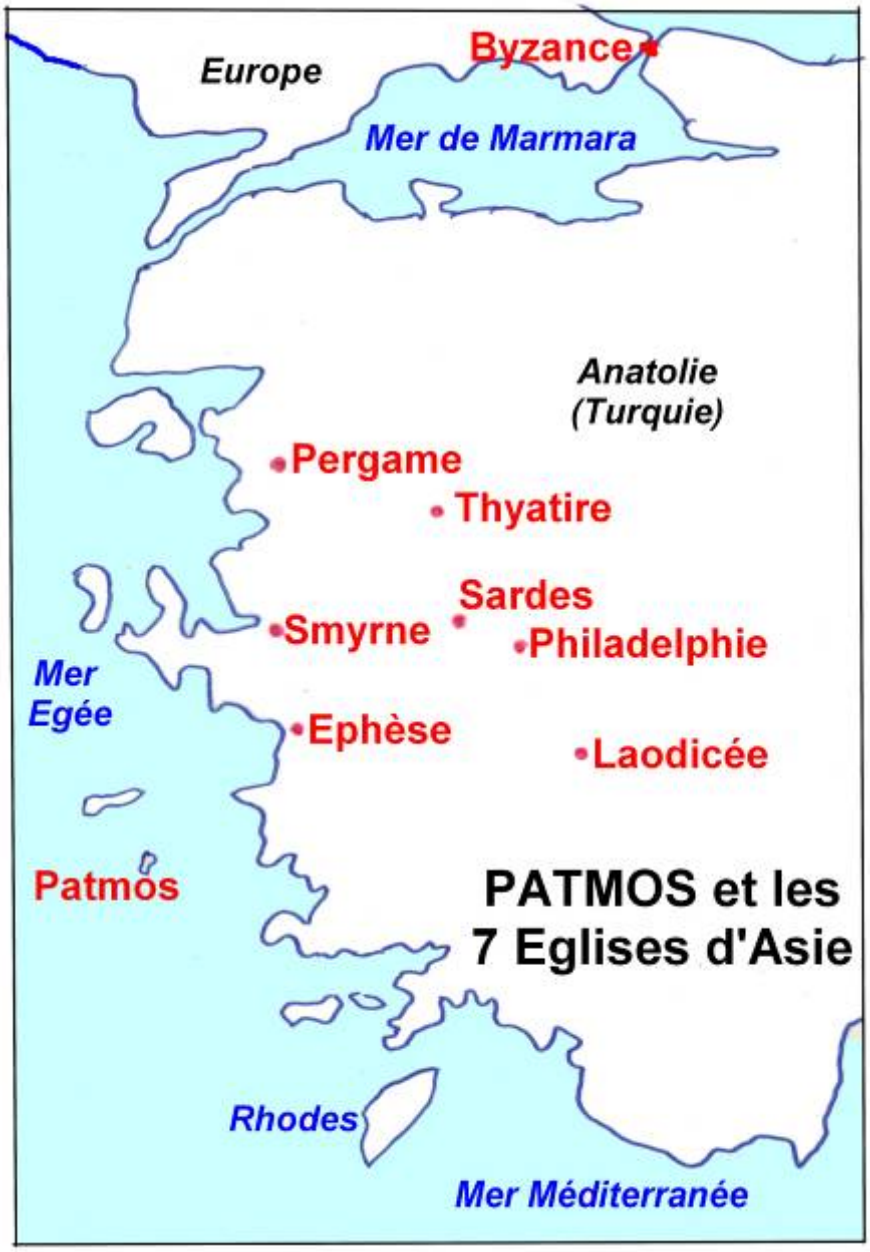
L'Apocalypse de Saint Jean

1462

Texte adapté par
Jean-Luc Monneret
2020


Europe
Byzance
Mer de Marmara
Anatolie
(Turquie)
Pergame
Thyatire
Sardes
Smyrne
Philadelphie
Mer
Egée
Ephèse
Laodicée
Patmos
PATMOS et les
7 Eglises d'Asie
Rhodes
Mer Méditerranée

L'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament, clôture la Bible des Chrétiens. C'est l'un des plus beaux textes que l'humanité ait écrit et, contrairement aux idées reçues, un magnifique chant d'espérance en la vie future.

Elle a sans doute été rédigée en toute fin du premier siècle de Jésus Christ, par l'Église chrétienne d'Éphèse, sur la côte occidentale de l'Anatolie, en actuelle Turquie. C'est alors une époque de persécutions et de troubles, qui la rend très contemporaines. Jean est censé avoir alors été exilé dans l'île de Patmos, à quelques lieues de la côte, en Mer Égée.

Il y est saisi par l'Ange d'une série de visions qui lui révèlent les malheurs qui vont frapper le monde avant d'accéder à une éblouissante vie future.

L'exemplaire ici reproduit, qui est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (Xylo.12, a été rédigé et enluminé vers 1462.

Son dessin est très proche de celui de l'Apocalypse de même époque qui figurait dans la bibliothèque du Pape Pie VI, aujourd'hui comme celle-ci à la BnF. Ces deux Apocalypses ont manifestement été copiées l'une sur l'autre. J'ai complété la première par quelques illustrations provenant de la seconde, pour pallier des manques. Ainsi les images des pages 23, 25, 29, 37, 39, 41, 44 et 52 proviennent-elles de l'ouvrage de Pie VI.

Ce sont des '*Bandes dessinées'* avant l'heure ; leur style naïf en fait des livres populaires, et j'ai tenté d'adapter un texte approprié aux images. J'ai hésité à remplacer le texte latin original par mon commentaire, mais ai préféré laisser apparaître le texte latin qui figure dans les illustrations, comme dans nos '*bulle*s' modernes et ai renvoyé mon commentaire, inspiré du texte biblique, dans les pages en vis-à-vis.

Saint Jean vit alors à Éphèse, vaste ville portuaire sur la Mer Égée.

C’est un très brave homme, toujours prêt à aider ceux qui en ont besoin.

Au nom de Dieu il baptise aussi les nouveau-nés, ce qui attise la haine des mécréants qui le harcèlent.

Car les Chrétiens sont alors persécutés par les autorités qui ont mis à mort le Christ soixante ans auparavant.

Conuersio ab ydolis p predicationē ihū ioh̄is baptiste
S. Iohannes baptizās
Cultores ydolorū explorātes fidē eius

Jean est un grand ami de Jésus-Christ qui le protège.

Ainsi continue-t-il à secourir les faibles et les malades qui lui en sont très reconnaissants.

Et tandis qu'il aide les pauvres gens et qu'il prie avec eux, …

… ses ennemis, les mécréants, les puissants, se liguent contre lui. Il est arrêté, emmené à Rome où il est sauvagement condamné à être ébouillanté dans un chaudron d'huile bouillante.

Mais il prie et en ressort indemne.

hic pernonā sectam deorū incorū ermanie tulerant
Traditor
Dolū fermentis ola

On le contraint alors à prendre le bateau et on l’exile dans la toute petite île de Patmos.

Ce n’est qu’après sa mort qu’on s’apercevra que les paroles de Jean venaient du ciel, qui lui a ordonné : « Écris ! »

Alors on saura que Jean était un grand Saint et que Dieu l’a accueilli lorsqu’il a rendu son âme.

Mais revenons à son séjour dans la petite île de Patmos.

Il y reçoit la parole de Jésus, que l'Ange lui transmet pour qu'il puisse montrer aux fidèles ce qui doit se produire bientôt.

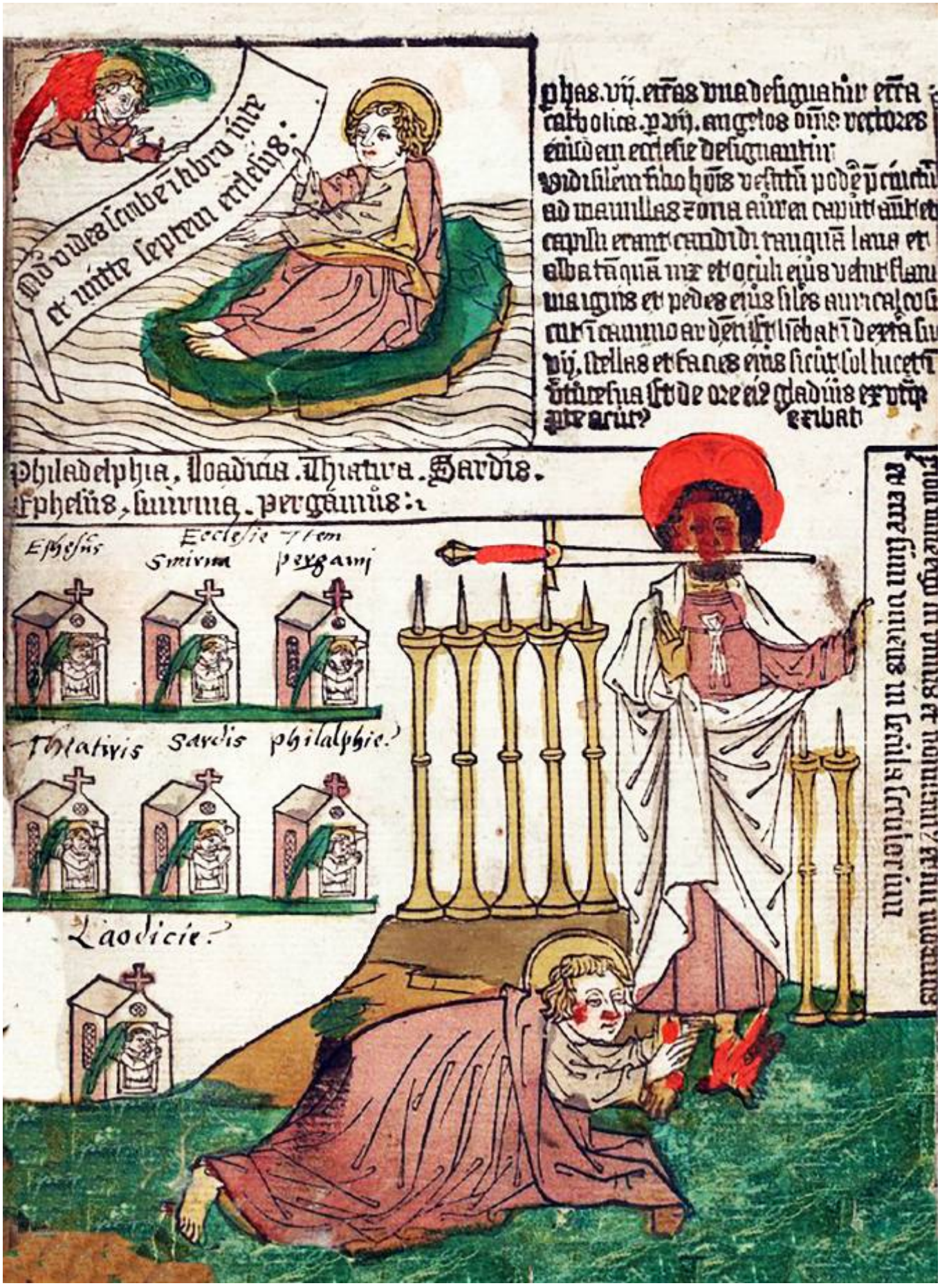
Et Jean rapporte tout ce qu'il a vu et entendu de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ.

Je voyais, dit-il, à côté des sept Églises, sept candélabres d'or qui les représentent, églises d'Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

Se tenait là un Être magnifique, vêtu d'une robe ceinturée d'or fin. Sa voix mugissait comme l'Océan et son visage resplendissait comme un ardent soleil. Une épée sortait de sa bouche. Ses yeux étincelaient comme une flamme ardente.

« Écris ce que tu vois, et envoie-le aux sept Églises ! », me dit une voix, clamant comme une trompe. Ces sept candélabres représentent les sept Églises d'Asie

Je tombai alors aux pieds de cet Être, qui me rassura : « Ne crains rien ! Je suis le Premier et le Dernier. J'ai été mort, mais Je reste vivant pour les siècles des siècles. Écris donc tes visions. »


Philadelphia. Laodicia. Thiatira. Sardis.
Ephesus, Smirna. Pergamus:
Ephesus
Ecclesie Item
Smirna
Pergami
Thiatiris
Sardis
philalphie.
Laodicie.

Les vivants et les vieillards

Je vis ensuite une porte ouverte sur le ciel. La voix qui m'a déjà parlé m'ordonna de monter pour entendre ce que le monde va devenir.

Sur un trône dressé dans le ciel et couronné par un arc-en-ciel d'émeraude, siégeait un Être ayant l'aspect du jaspe ou de la cornaline.

Aux quatre coins du trône se trouvaient quatre vivants, le premier ayant l'aspect d'un homme, le second d'un aigle en plein vol, le troisième d'un lion et le dernier d'un jeune taureau.

Autour du trône, coiffé de sept lampes de feu qui sont les esprits de Dieu, se trouvaient vingt-quatre vieillards couronnés d'or. Ils criaient à tue-tête : « Tu es digne, ô notre Seigneur Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, car c'est Toi qui as créé toutes choses ! »

Fulgu
tom
tria

Le livre remis à l'Agneau

Celui qui trône tenait dans sa main droite un livre fermé par sept sceaux. « Qui est digne de rompre ces sceaux ? » demanda l'Ange, et personne n'y parvint.

« Voici, me dit l'un des vieillards, le lion de Juda, le rejeton de David ; Lui saura briser les sceaux. »

Alors se dressa devant le trône, les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants un agneau à sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu. Il s'avança et reçut le livre.

Vivants et vieillards chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le Livre et d'en briser les sceaux car Tu as été immolé et que Tu as racheté les hommes pour Dieu au prix de ton sang. »

Et toutes les créatures du ciel, de la terre et des mers proclamaient : « Louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles à Celui qui siège sur le trône ainsi qu'à l'Agneau ! »

Sanctus iohannes
Angelus
Angelus
Angelus
ante me non
erit deus
post me non
erit
mathe
iohannes
vetus
testa
men
tum
etnouum
lucas
marcus

Les quatre premiers sceaux

Lorsque l'Agneau brisa le premier sceau, j'entendis le premier des Vivants, l'homme, s'écrier d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors apparut un cheval blanc monté par un archer. On lui remit une couronne et il partit en vainqueur et pour vaincre encore.

Quand il ouvrit le second sceau, le second Vivant, lion ailé, cria : « Viens ! » Surgit alors un cheval rouge dont le cavalier reçut pouvoir de bouter la paix hors de la terre afin que l'on s'entretuât. Il reçut une grande épée.

Deus de quatuor animalibus
Deus et unde
dicit spiritua-
liter intellige
que antr dilun-
ium facta legitis
Equus
albus ma-
ter ecclia
Dabit tibi
dominus
tes tuos ter-
Deus et unde
dicit spiritua-
liter intellige
que a patri-
archis facta
legitis
Gladius
magni
ad aquam
subtilem

Lorsque fut brisé le troisième sceau, le troisième Vivant, le jeune taureau, appela à son tour : « Viens ! »

Parut un cheval noir dont le cavalier tenait une balance. Une voix s'éleva du milieu des Vivants, proclamant : « Une mesure de blé pour un denier, trois mesures d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, n'y touche pas ! »

Quand l'Agneau rompit le quatrième sceau, le quatrième Vivant, l'aigle, cria à son tour : « Viens ! » Je vis alors arriver un cheval blafard monté par la mort et suivi par l'Enfer. On leur donna pouvoir d'exterminer le quart de la terre par l'épée, la faim, la peste ou les fauves.

Les trois derniers sceaux

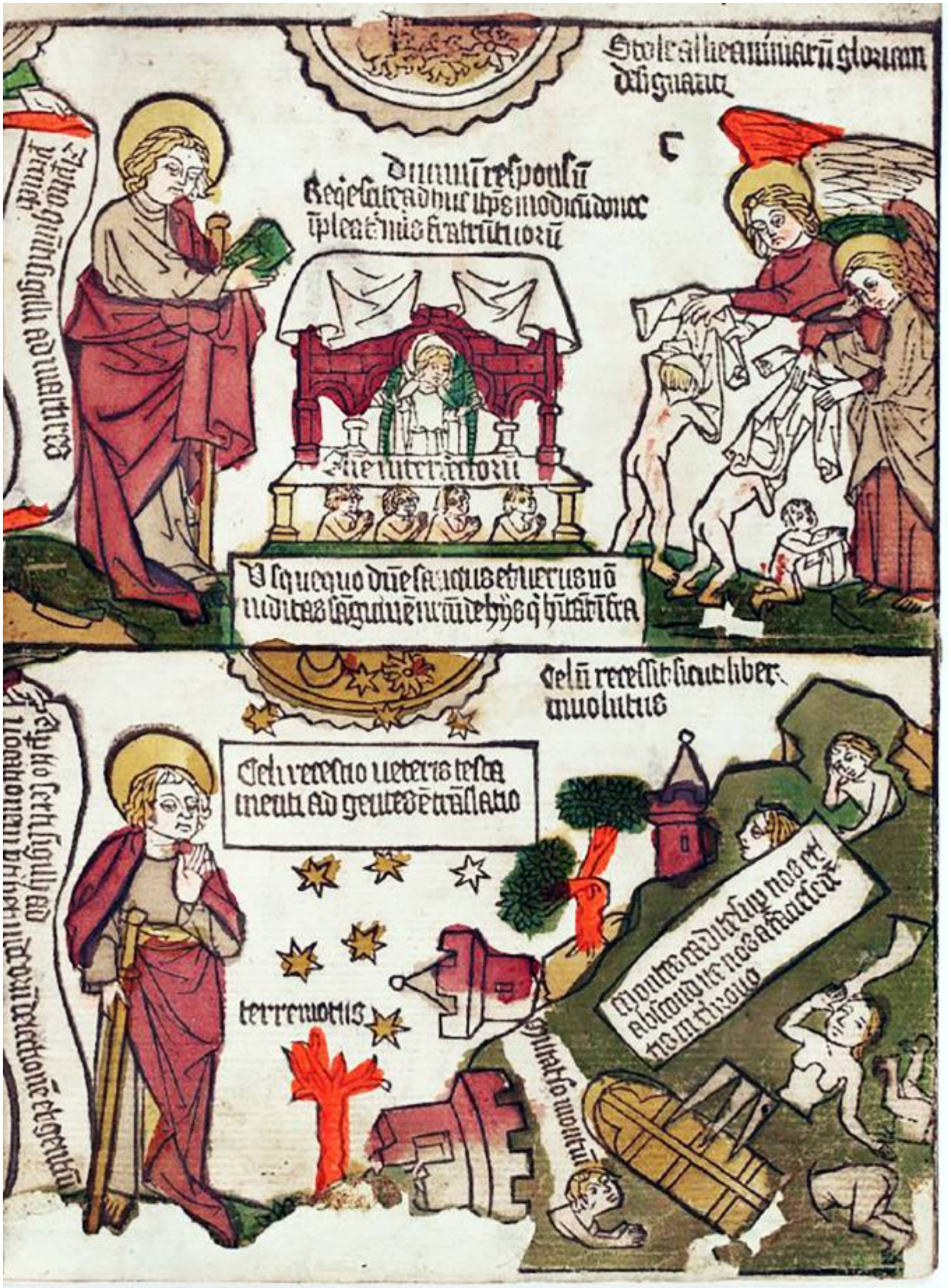
L’agneau ouvrit alors le cinquième sceau : apparurent sous l’autel les âmes des martyrs de Dieu.

Ils criaient à pleine voix : « Ô Maître saint et véridique, quand rendras-Tu justice et vengeras-Tu notre sang ? »

Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter encore un peu, jusqu’à la fin du monde.

Lorsque l'Agneau ouvrit le sixième sceau se produisit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une toile à sac et la lune entière rouge sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme les fruits verts du figuier secoué par la tempête.

Les rois de la terre, les grands de ce monde et tous les hommes, esclaves ou libres, se terrèrent dans les cavernes et les creux des rochers. Ils suppliaient montagnes et rochers : « Croulez sur nous, cachez-nous loin de la face de Celui qui siège ! » Car voici arrivé le grand jour de sa colère. Et qui donc peut le supporter ?


Stole albe animarū gloriam
dignatio
Dnūm̄ respondit
Rex celestis adhuc tps modicum donec
ipleant̄ cōs fratrū tuorū
Et ecce terremotus
Vsq quo dne sanctus et verus nō
iudicas sāguinē meū de hīs q̄ hītant̄ terrā
Celū recessit sicut liber
involutus
Celi recessio veteris testa
menti ad gentes trāslatio
Et ecce terremotus
Quomodo dilexi nos et
absconditi te nos abscedit
tormentorum
Et ecce terremotus magnus
Sanctificatio monti

Les vents et les premières trompes

Je vis alors quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre.

Lorsque l'Agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure…

Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompe.

Muni d'une pelle d'or un autre ange vint près de l'autel. Il emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.

Le premier sonna de sa trompe. Alors grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers brûla et toute verdure se calcina.

Le second ange sonna. Une masse de feu s'écroula dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer périt, le tiers des vaisseaux sombra.

Primus angelus doctores
ante legem significat
Secūs ita angli mopsē et
cerdo legis doctores sign
terremotus
Tertius Angelus pphas sign
Et facta ē terra pa
maria sanguis et
mortua ē tertia ps
creature q̄ habēbat
maria aīas et tertia
ps nauiū periit
Et facta ē terra ps
arboꝝ cōcremata

Trompes et sauterelles

Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en absinthe ; et bien des gens périrent de ces eaux devenues amères.

Et le quatrième ange sonna de sa trompe, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.

Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef avec laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise, obscurcissant le ciel et l'atmosphère.

De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre. On leur ordonna de ne point nuire à l'herbe, à toute verdure ou à tout arbre mais de ne s'attaquer qu'aux hommes ne portant pas au front le sceau de Dieu. Elles ne devaient pas les tuer mais les tourmenter cinq mois durant. Et leurs piqûres sont aussi cruelles que celles des scorpions. En ces jours les hommes chercheront la mort sans pouvoir la trouver ; ils souhaiteront mourir et la mort les fuira !

Primus angelus
xpm tuba sic sigt
Pausa erat in celo quasi media hora
Tercia pars solis et tercia pars lune et tercia pars stellarum ut non obscuraretur
Audivi unam aquilam
Pars solis et lune et stellarum ut non obscuraretur
Vidi et audivi unam aquilam
Secundus angelus
ecce catholice sigt defensores
Stella de celo cadens
Stella de celo cadens
Clamis
puteus abyssi

Ces sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour la guerre. Coiffées de couronnes d'or, leurs faces rappelaient des visages humains, leurs cheveux des chevelures de femmes et leurs dents des crocs de lion.

Armées de dards leurs queues ressemblaient à celles des scorpions.

Ainsi m'apparurent les montures et leurs cavaliers portant cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. La tête des chevaux était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre.

Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes.

« Écris ! », me dit l'Ange.

Septem tonitrua

La sixième trompe

Mais les hommes continuèrent à adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent et de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent voir, entendre ni marcher.

Ils persistèrent à perpétrer leurs meurtres et leurs sorcelleries, leurs débauches et leurs rapines.

Alors sonna le sixième ange et une voix s'échappa des quatre cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu. Elle ordonnait au sonneur de libérer les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

Voici donc le premier malheur passé. Il en reste deux autres qui suivent.

Templū dei
Archa testamenti

Les témoins de Dieu

Puis je vis un autre puissant ange descendre du ciel, vêtu d'une nuée et nimbé d'un arc-en-ciel. Son visage étincelait comme le soleil et ses jambes étaient comme des colonnes de feu.

Ayant assis son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il lança une clameur aussi forte que le rugissement du lion. Après quoi les sept tonnerres firent entendre leur voix.

La voix céleste m'ordonna alors de prendre le livre que tient l'ange et de le manger. Je l'avalais donc. Il avait la douceur du miel dans la bouche mais il répandit ensuite dans les entrailles une grande amertume.

« Je donnerai à mes deux témoins, dit Dieu, de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours.. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre.

« Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis. Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

Enoch
Helyas

« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

« Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Des peuples, des tribus, langues et nations viendront les contempler durant trois jours et demi sans que l'on puisse leur donner de sépulture.

« Et les habitants de la terre jubileront de cela et échangeront des présents car ces deux prophètes leur ont causé bien des tourments. »

Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont.

Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieux et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis.

À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes.

Terrorisés les survivants rendirent gloire au Dieu du ciel.

Le second malheur passé, voici que le troisième le suit de près.

Hic ledet antixps i templo salomonis et
ednitos ipm numera dando honorati
Hic dolent sequaces antixpi p vndicta
ipm facta et pro oblione xpianorm
Hic ded
endit
radet
antixpm
de celo
et inter
fiat
eum

La femme enceinte et le dragon

Un grand signe apparut dans le ciel. C'était une femme drapée de soleil, se tenant debout sur la lune et couronnée de sept étoiles. Enceinte, elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Puis un second signe apparut : c'était un énorme dragon rouge feu à sept têtes couronnées de diadèmes et à dix cornes.

Le dragon se posta devant la femme en gésine, espérant dévorer le nourrisson dès sa naissance.

Or elle enfanta un fils, celui-là même qui doit paître les nations avec un sceptre de fer. Et l'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône tandis que la femme s'enfuyait au désert car Dieu lui a préparé un refuge où elle sera nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

Alors se déclencha dans le ciel une guerre opposant Michel et ses anges au dragon assisté de ses séides. Mais ils n'eurent pas le dessus et furent chassés du ciel.

Et il fut rejeté, l'énorme dragon, l'antique serpent, celui qu'on appelle le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier. Lui et ses anges furent précipités sur la terre.

Date sunt
mulieri duc
ale aquile mag
ne ut volaret
in desertū lo-
cū ubi alitur
p tempus et
tempa et di-
midiū temp?
a facie serpentis
Postquā vidit draco q̄ p
iectus fuisset in terrā
p̄secutus est mulierem
que pepit masculum
Mater ecclesia trā
sunt in heremo

« Réjouissez-vous donc, ô cieux et vous qui y habitez. Malheur à vous, ô terre et mer, car le diable est descendu chez vous, plein de fureur et conscient que ses jours sont comptés. »

Lorsque le dragon s'aperçut qu'il était jeté sur la terre il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler vers le refuge qui lui était réservé, refuge où elle sera nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la portée du monstre.

Alors le serpent vomit derrière la femme comme un fleuve d'eau destiné à l'entraîner dans les flots. Mais la terre vint au secours de la femme : elle s'ouvrit, engloutissant le fleuve vomi par le dragon.

Le dragon et les bêtes de la mer et de la terre

Je vis alors surgir de la mer une bête portant sept têtes et dix cornes couronnées de diadèmes. Cette bête faisait penser à un léopard mais ses pattes étaient semblables à celles d'un ours et sa gueule rappelait celle d'un lion.

Et le dragon transmit à la bête sa puissance, son trône et un immense empire.

La terre entière en était émerveillée et elle suivit la bête. On adora le dragon car il avait remis le pouvoir à la bête ; on adora la bête en disant : « Qui donc peut lui être comparé ? Qui est de taille à lutter contre elle ? »

Une bouche lui fut donnée, qui proférait des paroles arrogantes et blasphématoires. Et tout pouvoir de nuire lui fut accordé pour quarante-deux mois. Alors elle se déchaîna en blasphèmes contre Dieu, son nom, sa demeure et ceux qui peuplent le ciel.

Et vidi ab bestia ascendere
Et fecit signa magna
li

Et tous les habitants de la terre l'adorèrent, tous ceux dont le nom n'a pas été inscrit depuis l'origine du monde dans le livre de vie de l'Agneau immolé. Que celui qui a des oreilles entende !

Car des chaînes sont réservées à qui doit être enchaîné, un glaive frappera celui qui doit ainsi périr. Voila bien où l'on reconnaît la persévérance et la foi des saints !

Surgit alors de la terre une autre bête portant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon.

Elle se mit au service de la bête de la mer qui lui transmit tout son pouvoir et elle fit adorer la première bête par la terre entière.

De la bête aux disciples de l'Agneau

La bête de la terre accomplit de stupéfiants prodiges. Elle trompa ainsi les habitants de la terre.

Elle imposa à tous, petits ou grands, riches ou pauvres, hommes libres ou esclaves, une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul, s'il n'était ainsi marqué au nom ou au chiffre de la bête, ne pouvait acheter ou vendre quoi que ce soit.

Ma vision se poursuivit. L'Agneau se tenait sur le mont Sion, accompagné des cent quarante-quatre mille élus portant au front son nom et celui de son Père…

Ils chantaient un cantique nouveau que nul ne pouvait apprendre, hormis eux, les rachetés de la terre. Car ceux-ci suivent l'Agneau partout où il se rend et ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Dans leur bouche point de mensonge : ils sont irréprochables.

O
Et alterum angelum volantem p medium
celum habentem evangelium eternum ut evan-
gelizaret sedentibus super terram dicens voce
magna timete dñm et date illi honorem quia
venit hora judicij ejus
Et cecidit babylon civitas illa magna que omnes ut
de vino fornicationis sue potarunt omnes gentes: id est vicijs
et ꝑcipue ydolatria que est dulcis potus pernitiosus
quibus alios manu ligat et recto tramite gradientes
tepidare facit unde dicetur eis ma dñi:-7

Le jugement de Dieu

Un autre ange volant au zénith, proclama un Évangile éternel à la terre entière. D'une voix puissante il proclamait : « Craignez Dieu et glorifiez-Le car voici venue l'heure de son jugement. Adorez le Créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources ! »

Un second ange le suivait en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin du délire de sa prostitution ! »

« Voici où l'on reconnaît la persévérance des saints qui savent respecter les commandements de Dieu et garder la foi en Jésus. »

Puis une voix descendue des cieux m'ordonna : « Écris ! Heureux sont dès maintenant ceux qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues car leurs œuvres les accompagnent. »

Et vidi: ecce nubē candidā et su
per nubem sedentē filiū hominis
hñtē in capite suo coronā aurea
et in manu sua falcē acutam
Et alius angelus exi-
uit de teplo clamans
voce magna ad seden-
te sup nubē. mitte fal
cē tuā & mete qz venit
hora ut metat
qm aruit mes
sis terre
Et misit qui sedebat sup nubem
falcē suā ī terrā & messuit terrā
Et alius angelus
exiuit de teplo qd est
in celo habēs & ipse
falcē acutā
Et alius agelus exiuit
de altari qui hēt ptātē
sup ignē & clamauit
voce magna ad eū qui
hēbat falcē acutā dicēs
mitte falcē acutā & vin
demia botros terre
qm mature sunt uve
eius

Moisson et vendange des peuples

Je vis ensuite une nuée sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Couronné d'or, il tenait en main une faucille tranchante.

Puis un ange sortit du Temple, criant d'une voix puissante à celui qui se trouvait sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne car l'heure en est venue, la moisson de la terre est mûre ! » Alors l'ange de la nuée lança sa faucille sur la terre qui se trouva moissonnée.

Un autre ange sortit à son tour du Temple céleste, lui aussi muni d'une faucille acérée. Un autre encore, préposé au feu, sortit de l'autel et s'adressa à très haute voix au précédent : « Jette ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ! »

L'ange lança sa faucille sur la terre et la vigne en fut vendangée ; le raisin fut jeté dans l'immense cuve de la colère de Dieu.

On foula cette cuve hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

Le cantique de Moïse et de l’Agneau

Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu.

Se trouvait là comme une mer de cristal mêlée de feu au bord de laquelle se tenaient ceux qui avaient triomphé de la bête et de son image.

S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton nom ? Car Toi seul es saint !

« Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »

Fléaux et coupes

L'un des quatre Vivants remit à chacun des sept anges une coupe en or emplie de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Et le Temple fut envahi par la fumée de la gloire et de la puissance de Dieu au point que personne ne pourra y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges.

Une voix puissante s'adressa alors aux anges depuis le Temple : « Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier versa sa coupe sur la terre, provoquant un ulcère malin et pernicieux qui frappait les hommes marqués du sceau de la bête, ceux qui adoraient son image.

Le second versa la sienne dans la mer qui se transforma en sang et toute vie marine périt.

Le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources qui devinrent sang. J'entendis alors l'ange des eaux dire : « Tu as agi avec justice, ô Toi qui es, qui étais, le Saint, en châtiant ainsi. Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, Tu leur fais boire le sang. Ils le méritent ! »

C'est sur le soleil que le quatrième ange lança le contenu de sa coupe. L'astre brûla les hommes de ses feux, répandant une chaleur torride. Et les hommes blasphémaient le nom de Dieu qui détenait le pouvoir d'infliger pareils fléaux. Ils ne se repentirent toutefois pas ni ne Lui rendirent gloire.

Le cinquième ange déversa sa coupe sur le trône de la bête dont le royaume s'effondra et disparut au grand dam des hommes qui se mordaient la langue de douleur : ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs tourments et de leurs ulcères mais ne se repentirent pas de leurs méfaits.

À son tour le sixième ange jeta le contenu de sa coupe dans le grand fleuve Euphrate dont l'eau tarit afin de préparer la voie aux rois de l'Orient.

Alors s'échappèrent de la gueule du dragon, de celle de la bête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont en effet là des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges qui vont rameuter les rois de toute la terre pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant.

Le septième ange enfin jeta sa coupe dans l'air. Une puissante voix descendit alors du Temple : « C'en est fait ! » Ce furent alors des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre tel qu'on n'en avait jamais ressenti depuis que les hommes peuplent la terre.

La grande prostituée

L'un des sept anges s'approcha de moi et me dit : « Viens et je te montrerai le jugement de la prostituée fameuse assise au bord des grandes eaux.

Il me transporta au désert où je vis une femme assise sur une bête écarlate à sept têtes et dix cornes.

Cette femme était vêtue de pourpre, d'écarlate et parée d'or, de pierres précieuses et de perles étincelantes. Dans sa main elle tenait une coupe d'or emplie des horribles impuretés de sa prostitution.

Sur son front était inscrit un nom mystérieux : « Babylone la grande, mère des abominables prostituées de la terre. »

L'ange me dit : « Les dix cornes et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront de ses vêtements, la dénuderont, mangeront sa chair et la brûleront. Car Dieu veut donner la royauté à la bête jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.

« Cette femme, c'est la grande cité, celle qui règne sur les rois de la terre. »

Je vis ensuite descendre du ciel un très puissant ange qui illumina la terre de sa gloire.

Il s'écria à pleins poumons : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ; elle est devenue un repaire de démons, un repaire pour toutes sortes d'esprits impurs et d'oiseaux odieux ! Car toutes les nations se sont gorgées du vin de sa prostitution ; tous les trafiquants de l'univers se sont enrichis de son luxe. »

« Qu'elle soit payée de sa propre monnaie ! Qu'on l'impose au double pour ses forfaits ! Qu'on emplisse au double la coupe de ses péchés ! Autant s'est-elle vautrée dans les fastes et le luxe, autant affligez-la de tourments et de deuils ! »

Un puissant ange prit alors une pierre énorme comme une meule et la jeta dans la mer en disant : « Ainsi sera précipitée d'un seul coup Babylone, la grande cité, et elle disparaîtra à jamais.

« Oh ! Ils pleurent, ils se lamentent sur elle, les rois de la terre qui ont partagé son impudicité et sa luxure quand ils voient la fumée de son embrasement ! Ils s'en éloignent de peur de partager son triste sort et ils disent : ‘Ô grande cité, Babylone la puissante ! Une seule heure a suffi pour que tu sois jugée !’ »

Et les trafiquants de la terre pleurent et prennent le deuil car nul n'achète plus les cargaisons de leurs navires, cargaisons d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; cargaisons de bois de santal, d'objets en ivoire ou en bois précieux, de bronze, fer ou marbre ; cargaisons de cinnamome et d'aromates, de myrrhe et d'encens, de vin ou d'huile, de farine ou de blé comme de bœufs ou de brebis, chevaux, chars ou cargaisons d'esclaves.

« Car tes marchands étaient les maîtres de la terre, parce que tes sortilèges ont dupé toutes les nations et qu'on a trouvé chez toi le sang des prophètes et des saints comme de tous ceux qui ont été égorgés à travers l'univers.

« On n'entendra plus dans tes murs le chant des harpes et des musiciens, des flûtistes et des trompettistes ; chez toi ne se verra plus jamais aucun artisan, le bruit de la meule ne s'entendra plus chez toi, on n'y verra plus luire les lampes, on n'y entendra plus jamais la voix de l'époux et de l'épousée. »

L'ange me dit alors : « Écris donc ! Heureux les invités au festin de noces de l'Agneau. Car ce sont là les paroles même de Dieu, justes et véritables… »

Et le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie.

Premier combat contre la bête

Apparut alors, dans le ciel ouvert, un cheval blanc dont le cavalier s'appelle ‘Fidèle et Véritable’. Il juge et guerroie avec justice. Ses yeux ont l'ardeur de la flamme et sa tête est ceinte de plusieurs diadèmes. Il est couvert d'un manteau trempé de sang et se nomme ‘Verbe de Dieu’. Montés sur des chevaux blancs et vêtus de lin blanc éclatant, les guerriers des armées du ciel le suivent.

De sa bouche sort un glaive acéré destiné à frapper les nations. Il les paîtra avec un sceptre de fer et foulera aux pieds la cuve où fermente le vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. Un nom est écrit sur son manteau : ‘Roi des rois et Seigneur des seigneurs’.

Et vidi unū angelū stantē in sole
et clamauit uoce magna dicēs
omnibus auibus q uolant p
mediū celi
t
Uenite congre
gamini ad c. magnā
cenā dei ut man
ducetis carnes
regū carnes
tribunorū et
carnes fortiū
et carnes equo
rū et sedentiū
illis et carnes
omnū liberorū
et seruorū
pusillos et ma
gnos

Un ange se tenait à ce moment sur le soleil, criant d'une voix puissante à tous les oiseaux qui sillonnaient le ciel : « Venez rallier le grand festin de Dieu ! Vous y dévorerez chair de rois, chair de grands capitaines et de puissants de ce monde, chair de cavaliers et de leurs montures, chair de toutes gens, libres ou esclaves, petits ou grands. »

Et la bête était là avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour livrer bataille au cavalier et à ses troupes.

La bête fut alors capturée ainsi que le faux prophète qui avait accompli des prodiges grâce à elle et séduit ainsi ceux qui avaient été marqués de son signe, ceux qui s'étaient prosternés devant son image.

Le règne millénaire

Bête et faux prophète furent tous deux précipités vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Tous les autres furent passés au fil de l'épée que tenait en sa bouche le cavalier. Et tous les oiseaux se repurent de leur chair.

Puis un ange descendit du ciel, muni de la clef de l'abîme et d'une énorme chaîne. Il saisit le dragon, l'antique serpent qui est Diable ou Satan et il l'enchaîna pour mille années. Il le précipita dans l'abîme qu'il referma et scella afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à l'échéance millénaire. Ce délai écoulé il sera relâché, mais pour un temps très bref.

Puis je vis des trônes sur lesquels s'assirent ceux à qui il a été donné pouvoir de juger. Je vis les âmes de ceux qui ont été décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et à la parole de Dieu, ceux qui n'avaient adoré ni la bête ni son image et n'avaient reçu sa marque ni sur le front ni sur la main.

Tous ceux-là revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. C'est la première résurrection.

Les autres morts ne reprirent pas vie avant que les mille ans fussent écoulés.

Heureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection car la seconde mort n'a aucune prise sur eux. Ils seront les prêtres de Dieu et du Christ pendant un millénaire.

Second combat contre la bête

Après ces mille années Satan sera relâché et il repartira séduire les nations jusqu'aux confins de l'univers, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains du sable de la mer.

Et je les vis

se répandre à la surface de la terre, investir le camp des saints, la cité bien-aimée, avant qu'un feu ne descende du ciel pour les dévorer.

Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre embrasé où se trouvent déjà la bête et le faux prophète et leur supplice durera, jour et nuit, pour les siècles des siècles.

À ce moment apparut dans le ciel un immense trône blanc et Celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et les morts, grands et petits, se tinrent devant le trône.

S Johs

Le jugement de Dieu

On ouvrit alors des livres, puis un autre livre, celui de la vie, et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après le contenu des livres.

Et la mer rendit ses morts, la Mort et l'Hadès rendirent ceux qu'ils conservaient afin que chacun d'eux fut jugé selon ses propres œuvres.

Cieux nouveaux et terre nouvelle

Puis m'apparurent un ciel nouveau, une nouvelle terre, les premiers ayant disparu comme la mer elle-même. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié.

Et, depuis le trône, une voix clama : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Car Il habitera avec eux ; ils seront son peuple et Lui sera leur Dieu au milieu d'eux. »

Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort ni de deuil, de cri ou de souffrance car le monde ancien s'en est allé. »

Celui qui est sur le trône ajouta : « Voici que Je crée l'univers nouveau. Écris donc, me dit-Il, car ces paroles sont certaines et véridiques.

« À celui qui a soif Je donnerai gracieusement l'eau de la source de vie. Ce sera la part du vainqueur ; Je serai son Dieu et il sera mon fils !

« Quant aux lâches et aux incrédules, aux dépravés et meurtriers, aux impudiques, magiciens et idolâtres comme à tous les menteurs, leur lot sera l'étang de feu et de soufre. Voici pour eux la seconde mort. »

L'un des sept anges s'approcha de moi : « Viens et je te montrerai l'épouse de l'Agneau. »

En esprit il me transporta sur une grande et haute montagne et me montra Jérusalem, la Ville sainte qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, étincelante de sa gloire.

Elle resplendissait comme une pierre précieuse, comme du jaspe cristallin.

Illuminée par la gloire de Dieu et le flambeau qu'est l'Agneau la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer.

Et moi Jean, j'ai entendu et vu tout cela.

Je me jetai alors aux pieds de l'ange pour l'adorer mais il me dit : « Garde-toi de faire cela ! Je ne suis qu'un serviteur au même titre que toi et que tes frères qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu seul que tu dois adorer.

« Et, ajouta-t-il, ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre car le temps est proche. »

Épilogue

L'ange me dit : « Ces paroles sont certaines et vraies ! »

Le Seigneur Dieu, inspirateur des prophètes, a envoyé son ange pour révéler à ses serviteurs ce qui doit bientôt arriver. « Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ! »

« Que le pécheur continue à pécher, que celui qui est souillé se souille encore, mais que l'homme juste reste juste et que le saint se sanctifie encore ! Voici que mon retour est proche ! J'apporte avec moi la rétribution que je remettrai à chacun selon ses œuvres.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin.

« Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour attester ces révélations à propos des Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin.

« L'Esprit et l'épouse disent ‘Viens !’ Que celui qui entend dise ‘Viens !’ Et que l'assoiffé s'approche, que celui qui le veut reçoive gracieusement l'eau de vie !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen !